



ÉLODIE BOUÉDEC

Royal périple à Madagascar

Valambahoaka, un village ordinaire, au nord-est de Madagascar. Situé au bord d'un puissant fleuve, l'Antanambalana, il est entouré par une plaine rizicole peuplée de zébus. De l'autre côté de la rive s'élève une colline verdoyante. Il y a encore deux mois, personne ici ne se doutait qu'au XVIII^e siècle un Européen avait fondé, sur ces hauteurs, une sorte de cité idéale, aujourd'hui disparue, engloutie par les cyclones et la végétation, avant d'être peu à peu oubliée par les habitants eux-mêmes. Pendant plus de deux cents ans, des explorateurs, des aventuriers, des écrivains ont bien essayé de la retrouver, certains passant même des mois à descendre et à remonter le fleuve, à l'affût du moindre indice. Tous sont repartis bredouilles. Jusqu'au 18 janvier 2018...

Ce jour-là, en haut de la colline, deux hommes se prennent en selfie, torse nu sous la pluie. On pourrait croire qu'il s'agit de randonneurs euphoriques ou de chasseurs de trésor. Ils ne sont ni l'un ni l'autre : Arnaud Léonard, 43 ans, est professeur agrégé d'histoire à l'université de La Réunion ; Albert Zieba, 45 ans, est professeur d'arts plastiques au lycée français d'Antananarivo et président de POLka, une association interculturelle polono-malgache. Il leur a fallu cinq ans de recherches et deux expéditions sur place pour remonter la piste du bâtisseur de cette cité, le comte polono-hongrois Maurice Auguste Beniowski, proclamé roi de Madagascar en l'an 1776. « Cette découverte est le fruit d'une démarche d'historien et de géographe, explique Arnaud Léonard. J'ai eu la chance que n'ont pas eue ceux qui ont cherché, il y a un siècle. J'ai eu à ma disposition tout le corpus textuel de Beniowski, notamment ses Mémoires, sa correspondance et les carnets de son interprète, Nicolas Mayeur. J'ai également eu accès à tous les plans de la cité dessinés par ses cartographes. »

Originaire de Toulouse, Arnaud Léonard découvre le personnage de Beniowski dans les années 2000, alors qu'il enseigne au lycée français de Varsovie. L'historien, marié à une Polonaise, se prend vite de passion pour le destin de cet aventurier, contemporain du navigateur britannique James Cook (1728-1779). En Pologne, où il fait figure de héros national, un poème que lui a dédié Juliusz Slowacki (1809-1849) est enseigné dans les écoles.

De nombreux explorateurs ont vainement cherché les vestiges de la « cité idéale » fondée sur l'île par l'aventurier Maurice Auguste Beniowski au XVIII^e siècle. Deux enseignants viennent d'y parvenir

Né en 1746, à Vrbove, petite ville du nord du royaume de Hongrie (aujourd'hui en Slovaquie), le comte Beniowski est élevé par un précepteur français, qui l'initie aux idées de Diderot, Rousseau, Voltaire et Montesquieu. Anti-absolutiste, il prend part, en 1768, à la lutte pour l'indépendance de la Pologne, alors sous domination russe. A la tête de 1400 hommes, il défend Cracovie face à l'armée du tsar. Déporté aux confins de la Sibérie orientale, il parvient à s'évader avec 95 hommes. Après avoir dérobé un vaisseau, le *Saints-Pierre-et-Paul*, Beniowski et son équipage font escale en Alaska, au Japon, à Macao puis à Madagascar. Le comte rejoint ensuite la France, où il réussit à convaincre la cour de Louis XV de lui confier une mission de développement du commerce sur cette île. Les Français voient là une occasion de redorer leur blason, eux qui ont dû céder le Canada et le contrôle de l'Inde à la Grande-Bretagne après avoir perdu contre elle et ses alliés la guerre de Sept Ans (1756-1763).

PERSONNAGE DE ROMAN

Beniowski repart donc à Madagascar avec 250 volontaires. Il commence par fonder sur la côte orientale Louisbourg (l'actuelle Maroantsetra), un comptoir destiné notamment à fournir des esclaves et du riz à l'île Bourbon (La Réunion) et à l'île de France (Maurice). Mais, ce port se révélant insalubre, il finit par le délaisser pour créer une cité idéale, cette fois dans l'arrière-pays. C'est ainsi qu'il s'installe à Valambahoaka, rebaptisée « Plaine de santé », où il fonde un hôpital qui accueille des hommes atteints de malaria.

Les chefs tribaux de la région l'acclament comme un roi et le voient construire, sur la colline située sur l'autre rive, le « fort Auguste », gardé par une centaine de volontaires européens, armés de quatre canons. Une forge permet de fabriquer des objets de métal utiles à la construction, à la défense et à l'agri-

culture. Non loin de là se trouve la résidence où Beniowski vit avec sa femme. Dans son « jardin royal », il expérimente la culture de fruits et légumes. Mais les autorités françaises de l'île Bourbon et de l'île de France voient d'un mauvais œil ses ambitions commerciales et militaires. Des inspecteurs, dont Jean-François de La Pérouse (1741-1788), sont envoyés sur place par le ministre de la marine pour enquêter sur la fameuse cité.

Le soutien de la France paraît si faible à Beniowski qu'il regagne Paris pour obtenir de nouveaux financements. La cour de Louis XVI fait alors tout pour l'éloigner de la capitale. Pendant neuf ans, il séjourne en France, en Grande-Bretagne, en Autriche, puis aux États-Unis. C'est à Baltimore qu'il parvient à monter une seconde expédition qui lui permet de retourner à Madagascar en juin 1785. Mais la donne a changé : désormais considéré comme un hors-la-loi, il est tué par les troupes françaises à Ambodirafia, non loin de Louisbourg, en mai 1786.

Beniowski laisse derrière lui sa légende et le récit de sa vie – en français. Ses *Mémoires*, publiés en 1791, rencontrent un grand succès. En 1895, alors que Madagascar devient un protectorat français, les historiens acquies à la cause de l'empire colonial français règlent leurs comptes avec lui et l'accusent d'avoir en son temps œuvré contre la France. Des travaux plus récents tendent à replacer son action à Madagascar dans le contexte de l'esport du commerce des esclaves dans l'océan Indien au XVIII^e siècle. « Contrairement aux aventuriers qui arrivent sur place à cette époque, il n'est ni un armateur ni un marchand. C'est un militaire qui fait la guerre contre des tribus locales, met en valeur les terres, encourage la traite des esclaves. Il ne traite pas mieux les Malgaches que les autres Européens », estime l'historien Rafael Thibaut, auteur, en 2017, d'une thèse soutenue à

Paris-I intitulée « Traite des esclaves et commerce néerlandais et français à Madagascar (XVII^e et XVIII^e siècles) ».

Ce n'est pas l'image qu'en retient Jean-Christophe Rufin. Dans *Le Tour du monde du roi Zibeline* (Gallimard, 2017), roman sur Beniowski, l'académicien réhabilite le comte, le présentant comme un humaniste et un champion de la liberté. Au passage, il évoque sa cité : « Qui n'a pas connu l'exaltation de telles fondations, comme Bernard de Clairvaux l'éprouva en créant Cîteaux, comme Alexandre donnant à ses camps une pérennité millénaire, ne peut comprendre l'enthousiasme qui nous saisit sur cette plaine. »

Les recherches menées par Arnaud Léonard l'ont également conduit à dégager le comte de sa légende noire liée à l'esclavage. « A Madagascar, Beniowski fait la guerre, mais il fait rapidement le choix de ne pas se cantonner à une simple mission de conquête ou d'exploitation, précise-t-il. Il réfléchit au développement de la paix, de l'économie et du commerce. A son retour, en 1785, il projette un embryon d'Etat, doté d'une Constitution, qui ne dépendrait pas du commerce des grandes puissances. » Son intérêt pour cet aventurier est né après sa nomination comme professeur d'histoire au lycée français d'Antananarivo, en 2011. C'est là qu'il rencontre Albert Zieba. A la tête de l'association POLka, ce sculpteur polonais multiplie les projets mémoriels dédiés au comte. En 2006, il a même fait apposer, avec l'accord du maire d'Antananarivo, une plaque à l'effigie du « magnat polonais et hongrois », rue Beniowski, au cœur de la capitale.

AVENTURE DANTESQUE

En décembre 2016, le duo Léonard-Zieba décide de monter une expédition dans la vallée de l'Antanambalana pour retrouver la cité. Les deux hommes prévoient tout d'abord de se rendre à Ambinanitelo où Arkady Fiedler (1894-1985), écrivain voyageur polonais, a passé, en 1938, des mois à chercher vainement les traces de la colline de Beniowski. Le maire du village les y attend pour dresser un buste de Fiedler, sculpté par Albert Zieba.

Partis d'Antananarivo avec cette œuvre dans leurs bagages, Arnaud Léonard et Albert Zieba mettent cinq jours pour arriver à bon port, au terme d'un périple dantesque en bus, en bateau, en taxi-brousse et à pied. A quelques encablures d'Ambinanitelo, leur pirogue fait escale dans un village situé au pied d'une colline. Scène cocasse : un des passagers, qui transporte un écran plasma dernier cri, peine à rejoindre la berge boueuse où pataugent des zébus. « Cet homme m'intriguait, raconte Arnaud Léonard. J'ai demandé où il allait. Un jeune assis à côté de moi m'a répondu : "Valambahoaka." C'est alors que j'ai eu un déclic. »

L'historien se souvient avoir déjà vu le nom de ce village. Mais où ? Fouillant dans ses notes, il dénêche une lettre de Beniowski à son ingénieur en chef, datée du 21 juillet 1774, dans laquelle il lui ordonne « de faire exécuter le projet de la plaine de Vallé-Amboak, autrement Plaine de santé ». Le lendemain de la cérémonie en l'honneur de Fiedler, l'historien et le sculpteur se précipitent donc à Valambahoaka. « Sur place, on a vu que les plans des cartographes de Beniowski correspondaient à la topographie du lieu, poursuit M. Léonard. Pour autant, sans preuves matérielles, il nous était difficile d'affirmer que nous avions retrouvé la cité. »

La seconde expédition à Valambahoaka, en janvier 2018, va confirmer leurs attentes. Première bonne surprise : le *tangalamena* (« gardien des traditions ») du village leur apprend que les érudits locaux, de génération en génération, se sont transmis oralement le souvenir de celui qui est toujours appelé « Baron ». Seconde bonne surprise : les micro-sondages réalisés sur la colline leur permettent de mettre au jour une douzaine de balles de mousquet en plomb, ainsi que des morceaux de verre, de céramique et des clous de charpente. « Ce genre de découvertes a quelque chose de merveilleux, explique Arnaud Léonard. Le personnage historique vient s'asseoir à côté de vous. Aussitôt, on reconstitue, on s'interroge. A quoi ont pu servir ces balles ? Outre qu'elles attestent le caractère militaire de la colline, elles laissent penser qu'une bataille a dû s'y livrer, peut-être lors de l'évacuation du site. »

Depuis le 20 mars, ces vestiges sont présentés pour quatre mois dans une exposition au Musée des pirates d'Antananarivo. « Tant mieux si cela peut enrichir le cadre de compréhension de la période coloniale à Madagascar, estime Jean-Christophe Rufin. Il faut sortir de la vision manichéenne qui entoure Beniowski. Il n'était ni bon ni méchant. Ce qui est important, c'est ce qu'il y avait de plus humain en lui, son courage et sa puissance d'imagination. »

Les deux inventeurs de la cité espèrent que cette phase de prospection sera suivie par une campagne archéologique en collaboration avec l'université de Toamasina. De son côté, le maire de Mariarano, commune dont dépend Valambahoaka, a déjà décidé de rebaptiser la voie principale « rue Beniowski ». ■

ANTOINE FLANDRIN